

Abbeille de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre South et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

CARNET MONDAIN

- JANVIER: Bals à l'athénée, Artemisiens, Mittens, Equipe de Yamil. FEVRIER: à l'opéra, Nérée, Olympiens, Falstaffiens, Mithras, Obéron, Atlantéens, Chevaliers de Momus, Equipe de Protée, Rex, Equipe de Comus.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7h, 8h, 9h, 10h, 11h, 12h) and Temperature (56, 64, 66, 66, 66, 66).

SOMMAIRE.

- 3me PAGE: Feuilleton. 4me PAGE: L'Actualité, Feuilleton. 5me PAGE: Faits Divers. 6me PAGE: Le Bon Guai, Trotte-Menu, La Robe de Bal, Tombe flottante. 8me PAGE: Péésie, Mondanités, Chiffons, Un Cœur de Femme, Yacoub.

La fête de ce Jour.

C'est aujourd'hui que revient l'anniversaire d'un des événements les plus glorieux de l'histoire de notre Etat, le fait d'armes communément connu sous le nom de "Bataille de la Nouvelle-Orléans", fait d'armes auquel prirent part dans les plaines de Chalmette les troupes du général américain Andrew Jackson et celle du général anglais Pakenham.

prême effort dans l'extrême Sud, sur le Golfe, pour s'emparer de la Louisiane et élever une descente à la Nouvelle-Orléans.

Le triomphe, pour eux, eut de merveilleuses conséquences, et, pour l'Union américaine, des suites désastreuses; le Mississipi n'est-il pas la clef de tout l'intérieur du pays?

La Louisiane venait d'être admise dans la grande Confédération; elle n'avait guère en ce temps de s'y attacher, si éloignée était-elle de la Capitale; il y avait de si vastes espaces à franchir pour voler à son secours.

L'histoire nous apprend quelle déception attendait les envoyés de la perdue Albion lorsqu'ils prirent contact avec nos pères qui, mal armés et à la hâte, se rebellèrent héroïquement a eux et les mirent en déroute.

La victoire du général Jackson jeta du lustre sur les armes américaines, mais elle fit mieux: elle ouvrit la voie large à la République naissante appelée à de si hautes destinées. Dès ce jour, toutes les nations étrangères respectèrent l'intégrité du sol américain, et les Etats Unis restèrent maîtres chez eux, redevables en quelque sorte à la Louisiane de leur indépendance, cette Louisiane qu'ils venaient de recevoir dans leur Union et qui leur en témoignait sa reconnaissance en leurs efforts de rempart pour les débarrasser à tout jamais de l'étranger envahisseur.

Et dire! avouons-le bien bas, car nous devrions en rougir, que l'anniversaire d'un aussi glorieux fait d'armes, est peu en honneur à la Nouvelle-Orléans; qu'il n'y a que dans un Monastère qu'on en évoquera le souvenir en l'associant à une cérémonie religieuse.

Où, au Couvent des Ursulines, bien des personnes iront se recueillir devant la statue de la Vierge Miraculeuse, qui couvrit de sa protection l'armée américaine et lui assura la victoire.

Plaignons les peuples qui oublient les héros auxquels ils doivent leur grandeur. Dans quatre ans, le 8 janvier alors l'incomparable série des centennaires qui nous remettent en mémoire les débuts de la première, de la plus grande des Républiques modernes.

Ne devons-nous pas croire que la victoire de 1815 a sauvé d'un immense péril les Institutions et les libertés dont nous jouissons aujourd'hui, dont nous jouirons toujours, gardons-en l'espoir.

THEATRES.

TULANE.

La valeur de la pièce qui a pour titre "Raffles" et la renommée de la troupe à la tête de laquelle se trouve M. Kyle Bellew feront sans doute affluer les spectateurs au Tulane dès ce soir.

L'action de cette pièce, qui met en scène le monde policier, est intéressante au possible, et les divers rôles permettent aux artistes de faire montre de tout leur talent.

Le personnage de "Raffles" est l'antithèse de Sherlock Holmes, mais il n'en est pas moins grand et émouvant.

Il semble que les auteurs aient voulu soutenir la thèse que le crime est une maladie, et que conséquemment les criminels sont irresponsables. C'est une pièce à voir d'autant plus qu'elle est admirablement montée. M. Kirle Bellew n'est pas un inconnu à la Nouvelle-Orléans et les habitués du Tulane ont déjà eu l'occasion de l'applaudir. Il sera secondé par Mlle G.ady, Hanson, Jane Tyrrell, Jane May, M. Frank Connor, Ernest Stallard,

me... Ses paupières lourdes se fermèrent sur ses yeux troubles, pour y cacher pudiquement le secret de sa petite âme amoureuse, prête à toutes les folies... -Aymery! dit-elle à voix basse... Appelez-moi Madeleine!

...Et voilà que, brusquement, la fanfare cessait son assourdissante cacophonie, un plus fort du pas redoublé, laissé en plan, sans motif...

...Du milieu de la pelouse verdoyante, deux tourterelles qui se becquetaient s'envolèrent, prirent leur essor, dans la gloire du soleil...

...Du haut de la terrasse, aux balustrades de marbre blanc, les beaux orgueilleux, à la tenue éblouissante, poussaient leurs cris stridents...

...Cela prouve, murmura-t-il, que l'amour de Madeleine était à la hauteur de l'audace du clown!

...Il est facile à un homme d'avoir cette audace? demanda-t-elle.

...Lorsque la jeune fille a tant d'amour que Madeleine... répondit-il...

...Pourquoi, mon Dieu! se récria-t-elle, avec une inexprimable mélancolie, m'appellez-vous Valentine de Lansbach?

...Elle était détachée, avec angouise, du cadre de la fenêtre. Aymery de Pierpont la regarda dans ses bras... Sa taille souple plie... Elle tendit sa bouche à la bouche avide de la jeune hom-

Frank Westerson et Bernard Fairfax. "Raffles" repara à l'abbé de la semaine.

CRESCENT.

C'est toujours avec un nouveau plaisir qu'on revoit "Sis Hopkins", une des plus vieilles pièces du répertoire.

Elle y restera longtemps encore car elle a toutes les qualités des ouvrages classiques. C'est une idylle champêtre, gaie sans aucune de ces situations outrées qui déparent si fréquemment les œuvres de ce genre.

Plusieurs scènes offrent un intérêt exceptionnel par leur dialogue vif, spirituel et imagé.

Les habitués du Crescent se rendront sans doute en foule ce soir à ce théâtre pour applaudir Mlle Rose Melville, la populaire artiste qui tient le rôle principal, celui de "Sis Hopkins".

Cette pièce sera donnée chaque soir et en matinée mardi, jeudi et samedi.

ORPHEUM.

Les deux dernières représentations de l'excellent programme offert cette semaine par la direction de l'Orpheum, sont données aujourd'hui, en matinée et le soir. Avis aux personnes qui n'ont pas encore eu l'occasion d'applaudir l'excellente troupe qui interprète la jolie opérette d'Offenbach "Les Contes d'Hoffmann".



GEORGE CRAMPTON - Dans le rôle du Dr Miracle.

Cette troupe compte plusieurs artistes d'un très réel talent, entre autres le baryton George Crampton, un chanteur accompli doublé d'un excellent acteur. M. Crampton est un petit fils du célèbre compositeur anglais Balfe.

Quoique bien connu sur plusieurs grandes scènes lyriques américaines, c'est la première fois que cet artiste joue à la Nouvelle-Orléans, où des succès lundis derniers, il a obtenu un éclatant succès.

Il est d'ici reste fort bien secondé par Mlle Hélène Frederick, Agnes et Alice Hills et M. Arthur F. Burckly.

Le nouveau programme de l'Orpheum qui sera inauguré lundi après-midi, comprend des danses, des comédies, des chansons comiques, etc.

Le professeur Aydale présentera son "Zoo Circus" comprenant des chiens, singes, chats et chevaux admirablement dressés. Mlle Suzanne Rocamora, une des artistes de vaudeville de mieux connues est aussi inscrite au programme.

Comme toujours la direction de l'Orpheum présentera à ses habitués des vues cinématographiques nouvelles et intéressantes.

...Saard, non pour mon plaisir personnel, mais pour celui de mon meilleur ami, sir Archibald, que j'ai rencontré à Dieppe, après avoir pris congé de vos maîtres... Nous voyageons en touristes et j'ai tenu à montrer à moi aussi, parmi les sites du pays de Caux, celui-ci qui est un des plus beaux...

Dominique salua très bas l'homme qui était le meilleur ami de M. de Pierpont et répondit au nom de sir Archibald. C'était un gentleman fort distingué, habillé à la dernière mode, de taille moyenne et de tournure élégante, dont le visage entièrement rasé ressemblait bien à sa qualité d'Anglais, énoncé par son camarade.

Sir Archibald fit siffler sa badine, d'un air distrait, et s'éloigna de quelques pas, sans l'allée de tilleuls qui surplombait le mail du petit boug, montrant ainsi une discrétion de bon goût.

Dominique en profita, pour dire précipitamment: -Je suis bien aise de revoir monsieur... Ah! si monsieur savait ce qu'est la vie au château depuis deux jours depuis son départ... M. le duc ce déce-

...Mlle d'Ambréville, sa sœur, lui tient tête... et tout le monde est dans l'affliction...

-Vous êtes un bon serviteur, Dominique, mais vous exagérez la situation, dit Aymery...

-J'ai été huit jours l'hôte de vos

maîtres et je n'ai qu'à me louer de leurs procédés! Personnellement, je serais navré d'être une cause de discorde entre Mme d'Ambréville et le duc de Lansbach... J'avais l'intention d'aller leur présenter mes hommages, puisque le hasard me mène dans ces parages, mais ce que vous venez de m'apprendre m'en détourne...

...L'hésita... mit la main dans la poche intérieure de sa jaquette... en retira une enveloppe et, d'un ton inépuisable...

-Puis je vous demander un simple service, un service discret... Vous êtes dévoué à votre jeune maîtresse, Mlle de Lansbach?

-Corps et âme, monsieur de Pierpont!

THEATRE DE L'OPERA.



Mlle JULIETTE LOWE.

Pour la troisième fois au cours de cette saison, le paladin Sigurd casqué, bardé marchait hier soir à la conquête de la Valkyrie, et, constato-le avec plaisir, cette troisième expédition s'est faite devant des témoins en grand nombre.

Ne faudrait-il pas renoncer à monter des œuvres de cette importance, renoncer à vulgariser le répertoire des modernes, si leurs productions ne devaient rien valoir à la Direction, c'est-à-dire au public? Ne faudrait-il alors de s'immobiliser dans l'ancien répertoire; et encore, serait-ce sans danger?

Sigurd mérite de faire à la Nouvelle-Orléans une longue carrière, non seulement parce que c'est la création d'un maître désormais incontesté, Reyser, mais encore parce que grâce aux éléments de la troupe actuelle, chacun des rôles est confié à un artiste de talent.

Il n'est pas un de ces rôles qui ne donne satisfaction, et deux ou trois, sont tenus d'une façon tout à fait hors de pair, Sigurd, Brunhild, Gunther.

Les artistes, hier soir, s'en étaient si complètement pénétrés, en avaient si bien pris possession, qu'ils en ont fait apprécier tous les détails de quelque importance, et conséquemment ont singulièrement simplifié pour la masse du public le problème de la compréhension, de la connaissance d'ensemble d'un drame lyrique aussi compliqué.

Le fait est à noter; presque dès la première soirée le public s'est intéressé à Sigurd; dès l'abord, bien des pages de l'œuvre sont restées en mémoire des auditeurs; puis graduellement ses lignes se sont mieux accusées, ses contours plus accentués, et vite l'on a reconnu que l'opéra en question était l'un des sommets de l'école nouvelle.

Les chanteurs n'eussent-ils pas parfaitement saisi la pensée du compositeur, cette spontanéité d'intelligence n'eût pas eu lieu, malgré les excellents moyens d'exécution en leur possession.

Ce qui est vrai des chanteurs est également vrai de l'orchestre. Là aussi, là surtout, il était besoin de jeter pleine clarté sur le travail du maître.

Toute une étude de mouvement, de nuances, de rythmes, d'opposition; un véritable plan à suivre pour tirer le meilleur parti de ses ressources—harmonie, symphonie; utilisant les uns et les autres pour qu'ils se fassent ressortir les uns les autres. Ce résultat a été obtenu; et voilà pourquoi, nous le répétons, la musique de Sigurd plus vite comprise g'gne rapidement dans

la faveur populaire. Cette faveur conquise, elle ne la perdra pas; car il y a là bon nombre de beautés, non pas relatives, conventionnelles, mais absolues.

Dans le rôle de Brunhild, Mlle Lowe a pleinement confirmé l'excellente impression qu'elle avait laissée à ceux qui l'ont entendue dans Les Huguenots, et qui ne l'avaient pas jugée avec une sévérité outrée, et imméritée, disons-le. Le rôle est dans ses cordes, il convient parfaitement à son talent. L'artiste ne possède pas seulement la technique du chant; il se dégage de sa voix un charme que ne saurait donner aucun autre maître que ce maître à tous: la nature.

Femme d'intelligence, de goût, organisation spontanée, douée d'élan, d'enthousiasme, elle s'absorbe pleinement dans un rôle, si celui-ci lui plaît. Alors elle y met toutes ses forces d'expression natives et acquises; et dans son sentiment, dans son phrasé, on trouve la notion de l'art vrai, de l'art pur. Son succès, hier soir, a été franc et assuré à M. Loyolle deux falcons que le public se-plaira tour à tour à applaudir.

Mlle Lowe a été fréquemment applaudie et deux corbeilles de fleurs lui ont été envoyées.

Mme Donaldson, qui, dès le début de la saison, a conquis notre public et marche de succès en succès, a une trop parfaite connaissance du théâtre pour ne pas donner à toutes les figures sous lesquelles elle se montre l'accentuation qu'elle réclame; aussi Hilda a-t-elle trouvé en elle une interprète excellente.

Mme Nadie Blancard, chanteuse et actrice aussi, laisse voir de beaux valeurs artistiques dans le rôle un peu effacé de la nourrice Uta.

M. Fontaine, dans l'œuvre de Reyser, est vraiment hors de pair, comme chanteur et comédien. L'artiste ne néglige aucun détail pour ce qu'on appelle la composition du rôle; pas de bagatelles de la porte pour lui comme pour trop d'artistes lyriques.

Partout dans ces quatre actes, il nous a fait entendre un fort agréable ténor et admirer le paladin qu'est Sigurd.

M. Moore, Huberty, Combes, Reiber, Veignes, Welekmann et Chacon ont très convenablement tenu leurs rôles.

M. Combes chante toujours la partie du Grand-Père avec correction, ampleur.

En matinée, aujourd'hui, Thais, le soir Le Petit Faust. Dans Thais, le rôle de Nicias sera chanté par M. Monday; les autres rôles seront confiés à MM. Moore, Huberty, Chacon, Perrier et Mlle Rolland, Costez, Ceddes et Mes. Au troisième acte, grand ballet conduit par Mlle Fabris, Hanneke et Coddolini.

Hérodiade mardi soir, et La Bohème jeudi.

A l'étude, L'Attaque du Moulin.

la faveur populaire. Cette faveur conquise, elle ne la perdra pas; car il y a là bon nombre de beautés, non pas relatives, conventionnelles, mais absolues.

Dans le rôle de Brunhild, Mlle Lowe a pleinement confirmé l'excellente impression qu'elle avait laissée à ceux qui l'ont entendue dans Les Huguenots, et qui ne l'avaient pas jugée avec une sévérité outrée, et imméritée, disons-le. Le rôle est dans ses cordes, il convient parfaitement à son talent. L'artiste ne possède pas seulement la technique du chant; il se dégage de sa voix un charme que ne saurait donner aucun autre maître que ce maître à tous: la nature.

Femme d'intelligence, de goût, organisation spontanée, douée d'élan, d'enthousiasme, elle s'absorbe pleinement dans un rôle, si celui-ci lui plaît. Alors elle y met toutes ses forces d'expression natives et acquises; et dans son sentiment, dans son phrasé, on trouve la notion de l'art vrai, de l'art pur. Son succès, hier soir, a été franc et assuré à M. Loyolle deux falcons que le public se-plaira tour à tour à applaudir.

Mlle Lowe a été fréquemment applaudie et deux corbeilles de fleurs lui ont été envoyées.

Mme Donaldson, qui, dès le début de la saison, a conquis notre public et marche de succès en succès, a une trop parfaite connaissance du théâtre pour ne pas donner à toutes les figures sous lesquelles elle se montre l'accentuation qu'elle réclame; aussi Hilda a-t-elle trouvé en elle une interprète excellente.

Mme Nadie Blancard, chanteuse et actrice aussi, laisse voir de beaux valeurs artistiques dans le rôle un peu effacé de la nourrice Uta.

M. Fontaine, dans l'œuvre de Reyser, est vraiment hors de pair, comme chanteur et comédien. L'artiste ne néglige aucun détail pour ce qu'on appelle la composition du rôle; pas de bagatelles de la porte pour lui comme pour trop d'artistes lyriques.

Partout dans ces quatre actes, il nous a fait entendre un fort agréable ténor et admirer le paladin qu'est Sigurd.

M. Moore, Huberty, Combes, Reiber, Veignes, Welekmann et Chacon ont très convenablement tenu leurs rôles.

M. Combes chante toujours la partie du Grand-Père avec correction, ampleur.

En matinée, aujourd'hui, Thais, le soir Le Petit Faust. Dans Thais, le rôle de Nicias sera chanté par M. Monday; les autres rôles seront confiés à MM. Moore, Huberty, Chacon, Perrier et Mlle Rolland, Costez, Ceddes et Mes. Au troisième acte, grand ballet conduit par Mlle Fabris, Hanneke et Coddolini.

Hérodiade mardi soir, et La Bohème jeudi.

A l'étude, L'Attaque du Moulin.

CUISINE

Mou de veau à la poivrette

Le couper en morceaux moyens de forme carrée; le faire dégorger à l'eau froide et blanchir à l'eau bouillante. Le raffermir dans l'eau fraîche et l'égoutter, le faire revenir dans une casserole avec un morceau de beurre, saupoudrer d'un peu de farine, mouiller avec du bouillon, saler, poivrer, ajouter des champignons, des petits oignons, un bouquet garni.

Laisser cuire, et, au moment de

servir, dégraisser la sauce et faire une liaison à l'œuf.

Perdreux en salmis - Vider, trusser les perdreaux, les faire rôtir, les découper par membres, lever les filets, les placer sur un plat. Mettre la carcasse et les débris, grossièrement pilés, dans une casserole, avec assez d'eau pour qu'ils baignent; sel, épices, échalotes, bouquet garni, laisser cuire pendant une ou deux heures, selon leur tendreté.

Passer au tamis, en pressant fortement pour extraire le Jus. Faire un roux; mouiller avec la réduction des carcasses et du jus de gibier ou de volaille (pas de vin ni de jus de viande de boucherie, afin de conserver au gibier tout son goût). Ajouter, à volonté, une purée de truffes, passer au tamis.

Mettre à réchauffer les membres des perdreaux dans cette sauce, sans laisser bouillir, dresser sur un plat et servir.

Laisser cuire, et, au moment de

ciel que je ne peux voir qu'au fond de vos yeux, Valentine... C'est la Providence qui m'a fait rencontrer, à Dieppe, un de mes amis, sir Archibald... Il met à notre disposition son appartement de Charing Cross... J'ai tendu de vous, ma bien-sûmer, le signal convenu, le geste contre lequel rien ne prévaudra, ni l'obstination d'un père aveugle, ni les difficultés à venir, si im-

prévues soient-elles!... -Mille et mille baisers de votre esclave, "AYMERY."

-C'est parfait! éclata de rire l'intendant!... Ma perspicacité n'était pas en défaut!... Un enlèvement!... Je ne pouvais rêver mieux!

Et si se frotta les mains, à nouveau, puis s'adressant imaginativement à celui qui l'avait chargé d'une aussi délicate commission...

-Monsieur de Pierpont, murmura-t-il ironiquement, vous ne pouvez vraiment vous adresser à personne de plus dévoué à vos projets, de plus à même de les faire aboutir!...

Et il recacha, avec le même soin, avec la même minutie, l'enveloppe après y avoir replacé le billet d'Aymery.

-On frappa à la porte. L'intendant n'eut que le temps de glisser la lettre dans la poche de son veston...

-Monsieur Dominique, pria



Attentat contre le roi Alphonse XIII.

Malaga, Espagne, 7 janvier.— Les détails d'un attentat perpétré jeudi contre le roi Alphonse d'Espagne pendant sa courte visite à Malaga, commencent seulement à être connus, les autorités ayant fait les plus grands efforts pour étouffer l'affaire.

Le roi accompagné de son premier ministre M. Capaleja, du général Azpar, ministre de la guerre et de l'amiral Miranda, ministre de la marine, était arrivé jeudi matin à Malaga, en route pour Melilla, Maroc, où il compte faire un séjour d'une semaine.

Une foule immense se pressait devant la gare et une ovation enthousiaste avait été faite au souverain au moment où il montait en voiture avec le maire de Malaga pour se rendre au palais du Gouverneur Général.

Au moment où le roi descendait de voiture et se retournait une dernière fois, avant d'entrer dans le palais, pour répondre aux ap-

plaudissements de la foule, une explosion assez forte se fit entendre, couvrant pendant une seconde ou deux les vivats.

Avant que la foule se fut rendu compte de ce qui était arrivé, les gendarmes avaient fait évacuer la place et établi un solide cordon autour du palais. Lorsque l'ordre eut été quelque peu rétabli on constata que deux personnes avaient été légèrement blessées par l'explosion, mais qu'à part cela il n'y avait pas eu d'autres dommages.

Dans la soirée les autorités publiques ont tenu un conseil officiel déclarant que l'incident n'avait aucune importance, qu'il avait été provoqué par un civil, lequel avait laissé tomber à terre un revolver chargé, que le choc avait fait exploser.

Hier dans la soirée le roi et sa suite se sont embarqués sur le yacht "Graldia", qui, escorté par deux croiseurs, est parti pour Melilla.

servir, dégraisser la sauce et faire une liaison à l'œuf.

Traitement du Paludisme - M. Arnaud résume ainsi, dans le "Marseille Médical", les éléments essentiels de la méthode de traitement du paludisme par la quinine:

1° Règle de la dose: 1 gramme de sulfate de quinine donné à dose unique, massive, ou mieux en deux cachets de 0 gr. 50, à intervalles très rapprochés, d'un quart d'heure ou d'une demi-heure;

2° Règle de l'heure: cinq à six heures avant le début de l'accès, marqué par le frisson de l'ascension thermique;

3° Règle du jour ou des intervalles: répéter la quinine, à même dose et à même heure, chaque jour, durant sept jours après le premier accès coupé par le remède, puis une fois par semaine, durant un mois environ, le jour correspondant à l'accès qui a marqué;

En se conformant à cette pratique, on peut être assuré non seulement de couper sûrement et sans délai les accès de fièvre intermittente, mais de supprimer radicalement les rechutes.

Le duc arpentait fiévreusement le parquet feutré de la petite pièce. Il marchait de droite à gauche, la face congestionnée par une colère visible, les mains croisées derrière le dos... Dominique sentit qu'un vent d'orage allait souffler...

Il ne savait pas exactement à quel rattachait l'attitude faribonde de son maître, mais il prévoyait qu'il allait avoir à joner serré, et il s'attentonna à une prudence extrême...

-Dominique, s'écria le duc, depuis vingt ans que tu es à mon service le plus loyal des serviteurs, je t'ai, je crois, donné quelques marques de bonté... Je ne te ménagerai jamais ma confiance et vais, aujourd'hui, t'en donner une preuve nouvelle. Assieds-toi, Dominique! Ce que j'ai à te dire est d'une gravité extrême et ce que j'ai à t'ordonner exige tant d'adresse que de délicatesse...

-Monsieur de Pierpont, murmura-t-il ironiquement, vous ne pouvez vraiment vous adresser à personne de plus dévoué à vos projets, de plus à même de les faire aboutir!...

Et il recacha, avec le même soin, avec la même minutie, l'enveloppe après y avoir replacé le billet d'Aymery.

-On frappa à la porte. L'intendant n'eut que le temps de glisser la lettre dans la poche de son veston...

-Monsieur Dominique, pria

ciel que je ne peux voir qu'au fond de vos yeux, Valentine... C'est la Providence qui m'a fait rencontrer, à Dieppe, un de mes amis, sir Archibald... Il met à notre disposition son appartement de Charing Cross... J'ai tendu de vous, ma bien-sûmer, le signal convenu, le geste contre lequel rien ne prévaudra, ni l'obstination d'un père aveugle, ni les difficultés à venir, si im-

prévues soient-elles!... -Mille et mille baisers de votre esclave, "AYMERY."

-C'est parfait! éclata de rire l'intendant!... Ma perspicacité n'était pas en défaut!... Un enlèvement!... Je ne pouvais rêver mieux!

Et si se frotta les mains, à nouveau, puis s'adressant imaginativement à celui qui l'avait chargé d'une aussi délicate commission...

-Monsieur de Pierpont, murmura-t-il ironiquement, vous ne pouvez vraiment vous adresser à personne de plus dévoué à vos projets, de plus à même de les faire aboutir!...

Et il recacha, avec le même soin, avec la même minutie, l'enveloppe après y avoir replacé le billet d'Aymery.

-On frappa à la porte. L'intendant n'eut que le temps de glisser la lettre dans la poche de son veston...

-Monsieur Dominique, pria